

MONTRE-NOUS

**TON
VISAGE**

N° 9

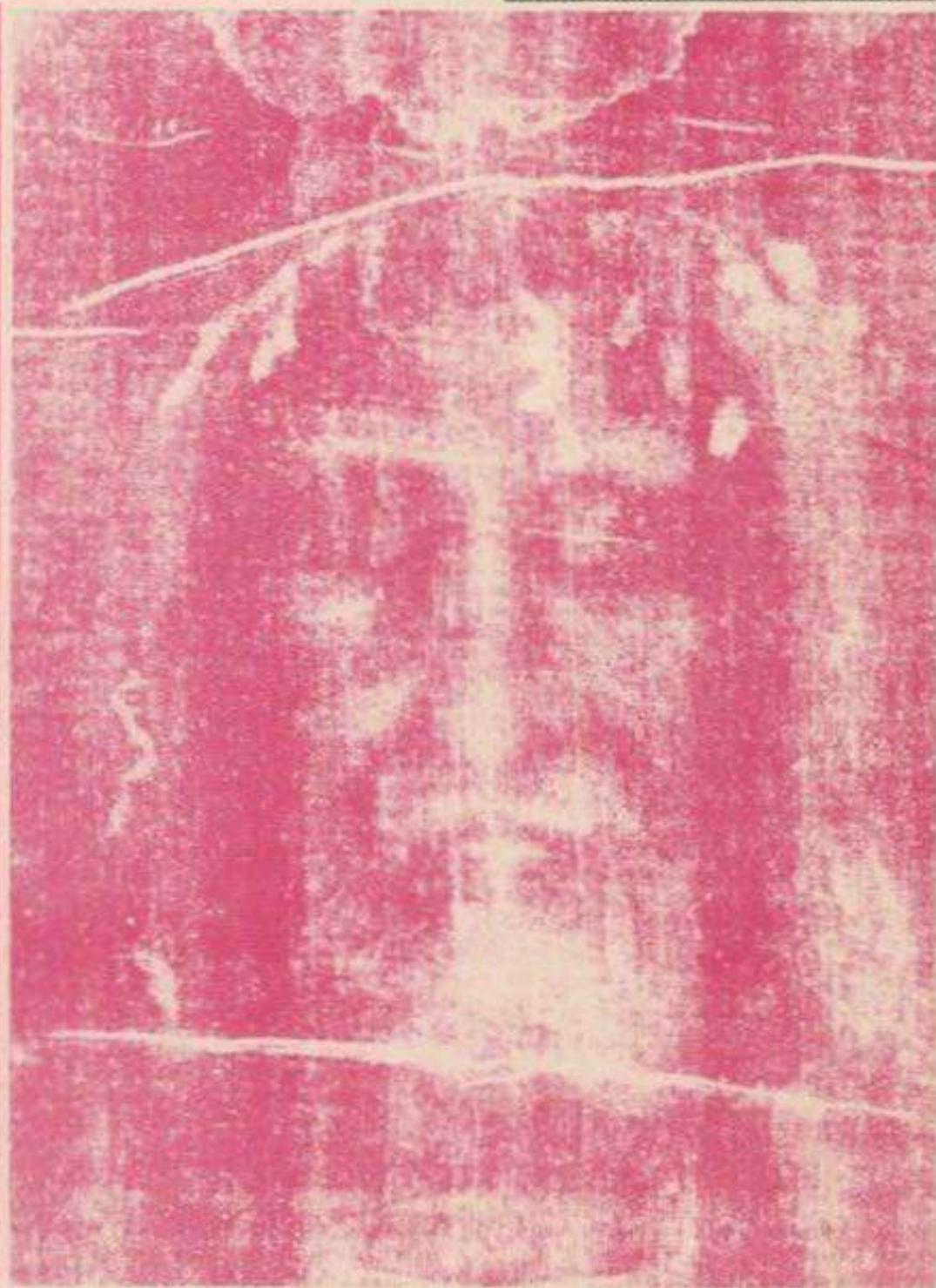
**ASSEMBLEE
GENERALE
de MNTV**

23 mars 1993

**Toutes les
interventions**

**DOCUMENTS
d'INFORMATION
de
REFLEXION
et de
MEDITATION
sur le**

**LINCEUL
de
TURIN**



**Publication éditée par l'Association "Montre-nous Ton Visage"
1, Rue de Staël - 75015 PARIS**

MONTRE NOUS TON VISAGE

SOMMAIRE

ASSEMBLEE GENERALE
de l'association MNTV
23 mars 1993

Texte des INTERVENTIONS

Avant-propos

Jacques de Courtivron, Président de MNTV 3

Mr Jacques de COURTIVRON 4 à 9

Père Jean-Baptiste RINAUDO 10 à 15

Mr Jacques EVIN 16 à 20

Mme Odile CELIER 21-22

Frère André CANTIN 23 à 26

Frère Pierre-Marie DELFIEUX 27 à 29

Mgr Jean-Charles THOMAS 30-31

Mme Marie-Claire VILLET 32 à 35



AVANT-PROPOS

Après l'assemblée générale du 23 mars 1993, nous avons tenu à conserver l'intégralité des interventions successives malgré leur volume.

Ce neuvième numéro de la revue apporte la meilleure réponse à tous ceux qui voudraient voir MNTV adopter une position catégorique à laquelle nous ne croyons pas pouvoir nous rallier.

La fidélité des membres de l'association prouve combien cette attitude d'ouverture, d'écoute et de respect leur convient parfaitement, même si certains, déconcertés, choisissent l'abandon.

**Le Président de MNTV :
Jacques de Courtivron**

INTERVENTION DU PRESIDENT

de MNTV

M. JACQUES

de COURTIVRON

Cette année, nous avons pensé qu'il était opportun de vous présenter la diversité des opinions que l'association tient à conserver comme sa spécificité et que vous pouvez apprécier dans nos bulletins successifs, même si la position du Président n'est pas de tout repos, vous vous en doutez.

Il nous semble en effet important, dans la phase actuelle, de maintenir une position dépassionnée qui, à travers le suivi attentif des recherches historiques et scientifiques, invite toujours à la contemplation enrichissante de cette image si bouleversante.

Aujourd'hui, nous avons prévu de donner la parole successivement à des acteurs principaux de notre association, auxquels a bien voulu se joindre le Frère Pierre-Marie Delfieux, que je remercie bien vivement en votre nom à tous.

Nous avons proposé à chacun de s'exprimer avec la plus grande franchise sur ses propres convictions aux trois stades suivants : avant la datation, à la nouvelle de la datation, aujourd'hui. Mais un des intervenants a suggéré, fermement, que Mgr Thomas et moi-même nous soumettions aussi à cette épreuve introspective. C'est ainsi que l'ordre du jour vous a été proposé.

Il m'appartient donc d'ouvrir cette série de témoignages, même si ma compétence historique et scientifique n'approche pas le niveau que requerrait une telle intervention.

Quelles étaient donc mes convictions avant 1988 ? Je les distribuerai sur trois registres : au plan de ma foi, dans le domaine historique et au regard de la science.

Ma foi dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ demeure en dehors de toute découverte et nullement dépendante de quelque objet que ce soit. Toutefois, n'étant pas un pur esprit, cette foi peut se trouver confortée par des éléments aussi divers qu'une rencontre avec un personnage exceptionnel, une oeuvre d'art éblouissante, un lieu de culte particulièrement propice à la contemplation, une cérémonie marquée du sens du sacré; j'ai besoin de ces sortes de relais qui me font sentir l'invisible plus proche du visible.

Alors, parmi tous ces relais, le linceul constituait, et constitue encore, à mes yeux un objet d'une éloquence impressionnante, à tel point qu'avant que vous me hissiez à la présidence de MNTV, j'avais usé de mes fonctions de directeur diocésain et de membre du conseil pastoral de St-Thomas d'Aquin pour faire venir votre excellente exposition à la Direction diocésaine de l'Enseignement Catholique rue des Saints-Pères et à cette paroisse de St-Thomas d'Aquin. Là, sur le livre d'or, j'ai lu un des plus magnifiques aveux, d'une parfaite humilité : «Si je n'étais pas athée, après avoir vu cette exposition, je croirais».

Par contre, et là je m'aventure dangereusement sur un terrain théologique, il me semblait discerner un risque : celui auquel se sont exposés les contemporains du Christ, en réclamant un signe indubitable, une preuve irréfutable de sa divinité. Son refus catégorique, sans doute encore d'actualité, se met en cohérence avec la volonté du Créateur de nous laisser libres. Sans cette liberté, que deviendrait la créature humaine ? Je livre cette interrogation sans me croire capable d'apporter une vraie réponse.

Au plan historique, maintenant, il paraît évident qu'il faille découper en trois parties le temps qui nous sépare de la mise au tombeau :

- Jusqu'en 1204, année du sac de Constantinople, nous avons pu découvrir seulement des présomptions, sans certitudes formelles, de présence d'un objet qui pourrait être le linceul, en particulier à Edesse, puis à Constantinople. Entre les événements, les discours, les miniatures et toute l'iconographie, les experts discutent, chacun à sa manière, de ces preuves documentaires. A mes yeux, il me semble que tout cet argumentaire n'établit pas de façon formelle que ces traces ne soient pas celles du linceul ni qu'elles le soient, et je demande l'indulgence de tous ceux, ici présents, qui sont nettement plus catégoriques dans un sens ou dans l'autre.

- De 1204 à 1356, même si quelques hypothèses commencent à s'exprimer, il y a tout de même un grand vide qui peut parfaitement s'expliquer, du fait qu'il pourrait s'agir d'un vol pur et simple dont personne ne tient à se vanter.

- Depuis 1356 l'affaire est entendue et Lirey fait suffisamment parler de lui pour qu'on ne puisse ignorer les cheminements successifs jusqu'à nos jours.

Maintenant, pour clore cette partie, je voudrais ajouter qu'il serait invraisemblable qu'un linge puisse être suivi à la trace depuis le Ier siècle jusqu'au XXe sans qu'aucune critique historique ne soit à même de trouver une faille. L'agnostique Delage, en 1902, assurait que, si l'on avait autant de preuves pour un tissu ayant touché César, Alexandre ou Socrate, personne ne douterait. Voilà où me conduisaient mes lectures dans le domaine historique : forte présomption certes, certitude non.

Au regard des données scientifiques, des certitudes et des interrogations. Les certitudes d'abord :

Le linceul a enveloppé un crucifié.

Le linceul a été marqué de sang aux endroits précis de la tête, des membres et du corps qui sont rapportés par les Evangiles avec une fidélité extraordinaire.

Par-dessus ces taches de sang est marquée une empreinte, dont les caractéristiques (superficialité, tridi-

mensionnalité, négativité) n'ont pu être ni reproduites de nos jours par aucune action humaine, ni expliquées.

Enfin, l'extraction du corps du crucifié du linceul n'a donné lieu à aucune trace de déchirure ni d'arrachement.

Ces quatre certitudes sont particulièrement appuyées sur le magnifique livre du Docteur Barbet et sur les analyses américaines de 1978.

D'un autre côté, les interrogations portent sur toutes les questions débattues avant 1988. Je me contenterai de les énumérer sans prendre parti :

Les pollens et leur origine géographique (très discuté).

Les pièces de monnaie sur les yeux (très discuté).

La présence de coton mêlé au lin.

Et bien d'autres que vous connaissez tous.

Ainsi, dans les deux domaines historique et scientifique, de très fortes présomptions, mais aucune certitude absolue et, en tout cas, aucune preuve formelle permettant de dater l'origine du linceul. Pour être tout à fait sincère, et compte tenu des réserves exprimées ci-dessus quant à ma foi personnelle, je pensais -et je pense toujours- que, si la preuve absolue de l'origine n'était pas établie, il était exclu que l'on puisse prouver de façon historique ou scientifique une origine différente de celle du Saint Sépulcre.

Arrive le 13 octobre 1988 : le linceul a pour origine du lin coupé entre 1260 et 1390 après Jésus-Christ. C'est un choc, bien sûr.

Ma première réaction a été de penser que rien n'était réglé, car il demeurerait ces phénomènes toujours inexpliqués relatifs à l'empreinte et à l'enlèvement du corps sans arrachement. Mais l'effet médiatique était considérable, et certains furent profondément ébranlés. Je peux citer la consternation de mon oncle, Pierre Vignon, qui ne voulait pas accepter cette datation. Et puis, il arrive ce témoignage

touchant d'une carmélite que j'ai cité dans le n°2 de MNTV : «Les gens ont été très impressionnés par les commentaires au sujet du Carbone 14... Mais la véritable raison est tout simplement que Dieu a choisi pour Lui comme pour nous le silence, l'humilité, l'obscurité. Une datation correspondant à notre attente aurait été un triomphe écrasant et une terrible responsabilité pour ceux qui l'auraient repoussée. Ce que Dieu aime, c'est le triomphe de notre foi silencieuse, de notre travail obscur. Certainement, cet échec apparent est un magnifique don de Dieu. Tâchons d'en profiter. "Dans le silence et dans l'espérance sera votre force", c'est la devise du Carmel. Mais tout en luttant pour la vérité, bien sûr.» Tout était dit au plan spirituel.

Reste qu'au plan scientifique, je crois devoir faire deux remarques :

1. Le décompte du taux de Carbone 14 est un fait de laboratoire qui ne peut pas sans doute être critiqué. Mais peut-on, dans ce cas précis, en déduire une datation sans appel avant d'avoir trouvé une explication à l'empreinte ? Encore plus, peut-on en déduire -comme certains ne se sont pas privés de le faire- que ce linceul est un faux fabriqué dans un objectif vénal ?

2. Nous avons tout fait à MNTV pour ne pas tomber dans les attaques infamantes de certains quant aux truquages, manipulations, substitutions qui auraient été commises, mais les conditions de l'expérimentation étaient, dès le départ, sujettes à forte suspicion. En effet, le fameux protocole d'accord de 1986 a été violé de multiples façons :

- Elimination de l'Académie Pontificale des Sciences au profit du British Museum.

- Analyse en double aveugle nullement respectée.

- Réduction du nombre de laboratoires de 7 à 3.

- Apport d'un quatrième échantillon à la dernière minute.

- Fuites sur le résultat dès le mois d'août 1988.

En fait, même si tous les chercheurs étaient d'une parfaite honnêteté, ce que je crois, on devait reconnaître qu'on avait tout fait pour que s'élèvent tous les soupçons.

C'est pourquoi, et compte tenu aussi de mon préambule, le choc que j'ai ressenti a été très atténué, en dehors des répercussions sur nos activités, qui ne pouvaient pas rester ce qu'elles étaient. Nous avons estimé que les recherches en vue de trouver une explication à l'empreinte dans ce nouveau contexte méritaient de surseoir à une présentation devant un public profondément marqué par le Carbone 14.

En troisième temps, aujourd'hui.

Après ce qui vient d'être dit, je pense que ma conviction en cette troisième période se devine aisément.

Il se trouve que j'ai assisté à une conférence sur le Carbone 14 comme moyen de datation, prononcée par un éminent spécialiste. Il y fut répondu, aux questions concernant les éventuelles erreurs de ce procédé, que, jusqu'à présent, on avait toujours trouvé des explications rationnelles à ces erreurs. L'avenir nous apportera sans doute de nouveaux éléments.

Personnellement, je continuerai d'abord à trouver dans le linceul un merveilleux sujet de méditation sur la Passion du Christ, et je remercie encore une fois Mme Villet de nous donner régulièrement une voix poétique de grande tenue, chantant la face si souvent évoquée dans la Bible.

Aux négations absolues, j'opposerai ensuite l'attente obstinée et toujours insatisfaite d'une explication de l'empreinte et de la sortie du corps sans arrachement. La trouvera-t-on dans le domaine rationnel ou devra-t-on s'incliner devant un phénomène supranaturel ? Je ne prendrai pas parti ici.

Il demeure, et ce sera le mot de la fin, que je suis stupéfait de voir d'éminents scientifiques s'arrêter à un moment passionnant de l'histoire du linceul, le mystère de ce XIVe siècle produisant une image qu'aucune science du XXe siècle ne peut ni expliquer ni reproduire. Heureusement que le P. Rinaudo se refuse, lui, à laisser ce questionnement sans réponse!

INTERVENTION

de

Jean-Baptiste RINAUDO

Physicien et prêtre

Le souvenir le plus ancien que j'ai du linceul de Turin remonte à l'époque où j'avais 10 ans. Mes parents m'emmenaient en Italie voir des cousins qui habitaient près de Turin. Ma famille est piémontaise du côté de mon père. Et je me rappelle qu'à cette occasion, on m'avait mené à la cathédrale de Turin et dans la sacristie on montrait, on montre encore, une reproduction photographique grandeur nature du linceul de Turin. J'avais été très impressionné par cette image. Puis après, au collège, j'avais eu l'occasion de suivre plusieurs conférences sur le linceul de Turin avec projection de vues. A cette époque-là, on mettait en valeur surtout la critique interne du document; on faisait appel aux travaux du Docteur Barbet, également on avançait pour la formation de l'image l'hypothèse de Paul

Vignon qui semblait satisfaisante. J'ai donc été très impressionné par cette image qui m'a beaucoup aidé, comme disait le Général de Courtivron. Evidemment, ma foi n'était pas du tout basée sur le linceul de Turin, mais cela soutenait ma piété de voir ce visage, de voir la réalité de l'incarnation, car -c'est important- l'incarnation, c'est quelque chose de très concret : Dieu nous a aimés, Il nous a aimés jusque là.

Ensuite, il y a eu les grands travaux scientifiques qui ont été faits en 1973, surtout en 1978. Et je me suis rendu compte qu'au niveau de la formation de l'image c'était le grand mystère et le problème n°1 du linceul. Je me suis rendu compte également que Paul Vignon n'avait pas été satisfait de son hypothèse et, à la fin de son intervention, avait

dit : « Tout se passe comme s'il s'agissait d'un rayonnement. » Là-dessus, j'ai vu les résultats des études, notamment que l'image correspondait à une oxydation très superficielle de la cellulose sur une épaisseur de 40 microns. A cette époque, j'étais en Faculté, dans un laboratoire de biophysique, je travaillais également dans un service de médecine nucléaire. Donc, je me suis demandé quels étaient les rayonnements physiques connus capables de produire de tels effets. C'est ainsi que j'ai été amené à envisager l'hypothèse d'un rayonnement, d'abord de particules alpha : par ces particules on pouvait expliquer la linéarité du rayonnement, la focalisation à partir d'un champ électrique vis-à-vis des masses rocheuses. Donc j'étais parti sur cette hypothèse. Et en me posant la question : « d'où pourraient provenir ces particules alpha ? », j'en étais amené à une réaction nucléaire à partir du calcium, réaction nucléaire faisant intervenir des neutrons.

C'est là où je m'étais dit : si des neutrons sont intervenus, très certainement ils ont irradié le linge et produit du carbone 14. Moyennant quoi, si on fait la datation au carbone 14, elle sera certainement faussée.

J'avais voulu, à cette époque, faire un début de vérification expérimentale de mon hypothèse en irradiant tout simplement un

tissu de lin par une source de rayonnements alpha. J'en avais parlé à mon patron à Marseille et mon patron était parti d'un grand éclat de rire. Lorsque je lui en avais parlé, il n'avait pas du tout pris la chose au sérieux, si bien que je n'ai pas pu réaliser cette expérience à Marseille. J'ai dû attendre quelques années d'être à Montpellier. C'était après la datation au radio-carbone. Et j'ai trouvé un patron beaucoup plus attentif, qui m'a permis de procéder à cette première expérience.

Ceci pour dire que, lorsqu'ont été connus les résultats de la datation, je n'en ai pas été tellement surpris personnellement et je me suis dit : cela va dans le sens de l'hypothèse à laquelle j'avais pensé. Il faudrait la creuser d'une manière un peu plus précise. C'est là où je suis descendu dans les calculs avec plus de précision. Il se trouvait que dans le numéro "Nature" où ont été publiés les résultats de la datation, un chercheur américain, Phillips, avait pensé à cette hypothèse neutronique en disant que, peut-être, le linge avait été irradié par des neutrons qui auraient produit du carbone 14. Phillips donnait même un flux de neutrons qui aurait pu provoquer une erreur de 13 siècles. C'était un flux de l'ordre de $2 \cdot 10^{16}$ neutrons par cm^2 . Il s'est trouvé que Hedges, qui faisait partie de l'équipe d'Oxford,

lui a répondu dans le même numéro en lui disant que le flux qu'il avait calculé était trop important parce qu'il ne tenait pas compte de l'azote contenu dans le tissu. En effet, à première vue, il pourrait sembler qu'un tissu de lin, formé de cellulose qui ne contient pas d'azote, ne contienne pas d'azote. Mais c'est oublier que les fibres de cellulose dans un tissu de lin sont cimentées par ce qu'on appelle la "substance fondamentale" ou le "ciment peptique" qui contient précisément une glycoprotéine, laquelle contient de l'azote. Donc, il y avait cette possibilité de nucléosynthèse du carbone 14 à partir de l'azote.

J'ai pu commencer à réaliser une première expérience. Grâce à mon patron, on a pu commander une source de rayonnement alpha, une source de plutonium qui nous a été envoyée de Saclay... le Vendredi-Saint (!). J'ai donc procédé à une première expérimentation et je me suis rendu compte que les flux ne cadraient pas du tout et que les rayonnements que j'avais calculés étaient beaucoup trop faibles. Ma cible de lin était restée toute blanche. Il n'y avait eu absolument aucun effet. J'ai donc été amené à changer mon modèle et à passer aux protons qui expliquaient mieux une répartition plus uniforme sur tout le corps. Et l'origine des protons m'a amené à une réaction dont je vous ai parlé l'année dernière : l'éclatement du

noyau de deutérium sous l'effet d'un apport d'énergie d'origine inconnue. Cela voulait dire qu'il y avait eu autant de protons que de neutrons produits. C'est là où j'ai testé le chiffre de Hedges en irradiant la cible avec la même quantité de protons. J'ai ainsi obtenu sur un tissu neuf une coloration de surface d'un jaune qui paraissait tout à fait comparable à l'image du linceul de Turin. A partir de cela, nous avons réalisé toute une gamme de colorations en montant en intensité.

Nous avons expérimenté sur du tissu neuf. Or le linceul est vieux d'un certain nombre de siècles. Nous avons donc pensé que, pour se mettre dans les mêmes conditions, il fallait effectuer un vieillissement artificiel. J'ai trouvé une technique de vieillissement artificiel dans un article de Jackson, qui l'a lui-même utilisée, et qui consiste à mettre un échantillon de lin dans un four à 150° pendant plusieurs heures, moyennant quoi on arrive à obtenir un vieillissement qui peut être de l'ordre de plusieurs siècles. En effet, la réaction qui se produit n'est pas une accélération d'une réaction chimique qui se déroulait à faible vitesse à la température extérieure et qui serait accélérée suivant la loi d'Arrhénius, connue des scientifiques, qui veut que toute augmentation de 10° en température double la vitesse des réactions chimiques. Si on effectue

ce calcul, les 10 heures durant lesquelles nous avons exposé nos échantillons correspondraient à un vieillissement de 9 ans. Or, en 9 ans, un tissu de lin ne brunit pas. En réalité la réaction qui se produit est la suivante : à partir de 150° , entre 150 et 250° , sur un tissu de lin, au niveau de la cellulose, il y a un phénomène de déshydratation moléculaire. Des molécules d'eau sont arrachées à la molécule et apparaissent ce que l'on appelle des doubles liaisons, c'est-à-dire un atome de carbone qui est attaché par deux liaisons à un atome d'oxygène ou un atome de carbone qui est attaché par deux liaisons à un autre atome de carbone. Ce sont précisément ces doubles liaisons qui sont responsables de cette coloration bistre. Ceci se passe très bien à 150° . Mais lorsqu'on a un échantillon qui est à la température ordinaire, à première vue, cela ne devrait pas se passer. Or il faut savoir que lorsqu'on donne une température, 20° par exemple, c'est une température statistique, c'est-à-dire une moyenne de températures plus fines qui existent dans des volumes beaucoup plus petits. Au fur et à mesure qu'on descend dans des volumes de plus en plus petits on a des fluctuations de température qui deviennent très importantes. C'est parce que, lorsqu'on fait des expériences, on les fait toujours sur des volumes macroscopiques, que ces fluctuations s'amortissent

et donnent une moyenne mesurable. Mais lorsqu'on descend dans des volumes aussi petits qu'une liaison chimique⁽¹⁾, il peut y avoir des fluctuations de température très importantes et, localement, on peut avoir 150° ou même davantage. A ce moment-là, cet apport d'énergie provoque l'apparition de doubles liaisons qui seront responsables de cette coloration bistre. Seulement, c'est tout de même un phénomène rare, comme l'indique la courbe de Gauss. De sorte qu'un tissu de lin, pour prendre une teinte bistre, mettra plusieurs siècles. Par contre, si l'on met l'échantillon dans un four à 150° , on accélère considérablement le phénomène.

Dans un premier temps, nous avons testé différents temps d'exposition d'un tissu de lin dans un four à 150° . Au départ, nous avons un tissu parfaitement blanc. Au bout d'une heure et demie, il prend une teinte légèrement bistre. Au bout de 3 heures, on obtient une teinte plus prononcée. De même, respectivement, au bout de 6 heures, puis de 12 heures. On a ainsi cherché à trouver la teinte de fond du linceul de Turin, et on a décidé d'exposer les échantillons pendant 10 h à cette température de 150° . Le résultat a été surprenant, en ce sens que les colorations obtenues l'an dernier ont été considérablement renforcées.

La teinte que nous obtenions avec

1 microCoulomb / cm² était encore trop foncée par rapport à la teinte que l'on observe sur le linceul. Si bien que nous avons été conduits à réaliser des irradiations plus faibles, en descendant chaque fois de moitié à 0,5 et 0,25 microCoulombs / cm². Lorsqu'on a reçu la cible de Grenoble, le tissu était parfaitement blanc. Rien n'était visible. Nous l'avons mis au four et, au bout de 2 heures on a commencé à voir apparaître les deux premiers cadrans irradiés, celui de 0,5 et celui de 0,25 microCoulombs. Au bout de 5 heures, on a vu apparaître le troisième cadran, et au bout de 10 heures, presque imperceptible, le dernier. Là, nous étions arrivés à la limite.

Il semblerait que la teinte du linceul soit en accord avec le cadran qui correspond à 0,25 microCoulombs/cm². Cela signifierait qu'au départ, l'image n'était pas visible et qu'elle est devenue visible au bout de plusieurs siècles. Il est difficile de chiffrer quelque peu le nombre de ces siècles. Mais, certainement, à l'origine, l'image n'était pas visible. Quelque chose, alors, vient à l'esprit : lorsque l'image est exposée à Lirey en 1350, on sait qu'elle était parfaitement visible, puisqu'on conserve une enseigne de pèlerin de cette époque sur laquelle les deux images faciale et dorsale étaient parfaitement gravées. On peut

donc dire que, si l'image était visible en 1350, le linge était déjà vieux de plusieurs siècles, ce qui pose un problème au sujet de la datation, qui tourne autour de 1350. Certes, on ne peut pas chiffrer en nombre de siècles le vieillissement auquel correspond cette irradiation. Il n'empêche que le linge devait être vieux de pas mal de temps pour que l'image soit parfaitement visible, ce qui n'aurait pas été le cas, s'il avait été récent, comme l'indique le radio-carbone.

Cela veut dire également que le corps du Christ n'a pas été brûlé, comme on avait pu le penser lorsque, lors des premières irradiations, il y avait eu une brûlure directe du tissu. Les intensités ont été beaucoup plus faibles et les analogies établies un moment avec l'agneau pascal brûlé sont sans fondement.

Il y avait ensuite la question du brouillard exposée l'année dernière. Lors d'un examen plus profond, on s'est rendu compte qu'il fallait la laisser de côté, parce que la quantité de brouillard formée a été trop faible pour rendre compte de l'atténuation du rayonnement.

Par contre, on a trouvé une explication plus valable par rapport à l'information tridimensionnelle, parce que ces protons n'ont pu venir que d'une profondeur de

substance corporelle n'excédant pas 40 microns. Car les protons de 1,4 Mev ne peuvent pas franchir plus de 40 microns d'épaisseur corporelle. Si bien que les protons qui se trouvaient plus profondément ne sont pas sortis en surface et sont restés dans le corps. Donc, à partir du moment où les protons ne provenaient que d'une épaisseur de 40 microns, en surface, on a eu un gradient énergétique en ce sens que les protons provenant de la profondeur limite de 40 microns qui arrivaient en surface avaient une énergie presque nulle. Par contre, les protons partant de la surface avaient une énergie de 1,4 Mev et, entre les deux, existe toute une gamme énergétique. Selon que le linge était plus près ou plus loin du corps, plus ou moins de protons sont arrivés sur le tissu. Car seuls les protons de 1,4 Mev ont pu franchir 4 cm de parcours dans l'air, ceux qui étaient moins énergétiques effectuant moins de parcours. Il y avait donc là une explication plus cohérente de cette information tridimensionnelle.

Reste le problème des neutrons. On vous avait annoncé, l'année dernière, qu'une irradiation d'un tissu de lin par des neutrons allait se faire et qu'on allait mesurer l'enrichissement en radiocarbone si, effectivement, il y avait enrichissement. A la suite de divers retards, l'irradiation n'est pas encore réalisée et les résultats ne seront sans doute pas connus

avant le symposium de Rome, en juin 1993. Mais l'irradiation va se faire. Ce retard a eu un effet bénéfique, en ce sens que des amis italiens ont demandé de se joindre à nous pour profiter de la même irradiation. Ils ont envoyé quatre échantillons de lin, dont l'un provient d'une momie égyptienne datée par le carbone 14 à 3400 ans avant J-C. Ce fragment va donc être irradié par des neutrons, puis daté de nouveau par la méthode du radiocarbone.

Nous aurons ainsi plusieurs résultats qui nous permettront de mieux éprouver notre hypothèse.

(1) A titre de comparaison, il y a dans une goutte d'eau un nombre de molécules comparable au nombre de gouttes d'eau qu'il y a dans la Méditerranée.

INTERVENTION de M. JACQUES EVIN

Comme demandé, j'indiquerai ma position avant et après la datation radiocarbone, mais aussi les sentiments qui ont été les miens au cours de ces deux périodes.

Vous le savez, je suis passé d'une position à une autre, d'une certaine conviction de l'authenticité du Linceul de Turin à une conviction tout à fait opposée. Quand j'essaie de voir quels maîtres-mots je pourrais avoir sur cet historique, je dirais que ces maîtres-mots sont le mot "surprise" d'une part et le mot "tristesse" ou "pessimisme" ou "désabusement".

Surprise. Oui, j'ai eu toute une succession de surprises dans cette affaire-là. Et si les surprises maintenant vont décroissant, le désabusement serait plutôt croissant. Je suis pessimiste dans cette affaire-là et je crois d'ailleurs que les surprises ont entraîné le "désenchantement".

J'ai donc eu toute une succession

de surprises qui ont commencé très longtemps avant la datation radiocarbone. Quand suis-je arrivé dans la question du Suaire ? Comme vous, Père Rinaudo, la première fois que je l'ai vu, c'est à l'occasion de l'ostension de 1978. Comme tout un chacun, j'ai été très frappé, j'en ai gardé le souvenir, puis ça s'est arrêté là. En fait, je ne suis entré dans le sujet que lorsque j'ai été contacté pour faire partie du comité d'expertise pour la datation. A ce moment-là, j'étais absolument blanc de tout préjugé. J'arrivais sur le sujet totalement neutre, ne sachant rien finalement, avec simplement ma formation scientifique. Et c'est là que les surprises ont commencé. En particulier lorsque nous avons organisé cette exposition à Lyon. J'avais fait venir un historien, M. Demotz, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Lyon, à la faveur d'une conférence : il était sans a priori et on lui avait demandé de parler en historien à propos de toute cette histoire attri-

buée au Suaire. Quelle n'a pas été ma surprise en l'entendant dire que finalement toutes ces hypothèses qui avaient été faites, tous ces romans qui étaient imaginés sur les divers itinéraires du Suaire, par-ci, par-là etc. étaient extrêmement hypothétiques, ne reposaient sur aucun fait absolument incontestable. Il m'a expliqué alors cette méthode des historiens qui n'est pas du tout la même que notre méthode scientifique. Nous, nous allons d'expérience en expérience. Nous avançons d'un pas et nous ne faisons pas un roman sur la suite. Et, pourtant, comme il me l'a expliqué, la démarche de l'historien implique qu'il fasse une hypothèse sous forme de roman et qu'il la présente comme certaine, même si en fait il n'en est rien.

Deuxième surprise qui a été encore plus forte pour moi, c'est l'affaire des pollens, car très vite on s'est rendu compte que sur les pollens il y avait eu forfaiture absolue. Le travail qu'on nous avait présenté comme une étude scientifique, effectuée par quelqu'un de sérieux, présentant toutes les garanties, était qualifié d'amateurisme par un collègue spécialiste des pollens, qui est lui-même digne de toute confiance. Il affirmait qu'il était incroyable que l'on puisse accorder la moindre foi à ce genre d'étude. Cela m'a tout de même un peu interloqué. Et quand je me suis rendu compte, par ailleurs, que d'autres types d'études, sur lesquels certains étaient très affirmatifs, comme le sang en particulier, le tissu, les fameuses monnaies etc. ne

reposaient finalement que sur des analyses mal faites, des prélèvements à moitié obtenus, des microdosages qui pouvaient s'interpréter dans un sens ou dans l'autre, mes surprises ont été croissantes. Comment se fait-il qu'un tel objet qui capte l'attention de tant de gens, qui intéresse tant de millions de personnes, ne soit pas le support d'une étude scientifique correcte ?

Alors, il y a eu les études du STURP. Mais elles n'ont pas apporté tellement et, là aussi, il y a surprise. On n'a pas obtenu de résultats extrêmement concrets sur l'authenticité. On a eu peut-être, certes, des résultats concrets sur les questions du relief, bien que je n'aie pas aimé - toute étude qui débouche sur un certain spectaculaire nous choque beaucoup en tant que scientifiques - un certain battage, comme cela a été le cas avec la NASA. Donc, je commençais à avoir un sentiment d'étonnement général.

Est arrivée la datation radiocarbone qui, je le dis bien franchement, m'a surpris. Je ne m'attendais pas à ça. J'étais comme Gonella, comme beaucoup d'entre nous, absolument persuadé qu'on allait trouver le Ier siècle, et nous avons obtenu le XIIIe. Evidemment, je me suis penché à fond sur l'argumentation scientifique. Je suis au cœur du carbone 14, puisque j'en fais tous les jours, que c'est mon métier et que je pouvais savoir quel était le fond de l'affaire. Est-ce que cette date était bonne ou non ? Est-ce qu'effectivement ce tissu

du XIIIe siècle n'était pas du XIIIe siècle ? Là, immédiatement, je n'ai eu aucun doute, et cinq ans après, je ne garde aucun doute : il est impossible que la mesure ait été mal faite, que le lin ne soit pas du XIIIe siècle. Je reste absolument ferme, c'est ma conviction totale depuis le jour où la datation a été obtenue, où j'ai rencontré ceux qui y avaient procédé, où j'ai, avec Gonella, participé au choix des laboratoires, et où j'ai lu dans l'article de "Nature" les arguments scientifiques qui étaient avancés. Aucun problème, pour moi, en matière de conviction, sur la date radiocarbone.

Je me suis rendu compte que si nous attendions tous une date du Ier siècle, c'est parce que la programmation scientifique qui avait été faite sur ce tissu était au-dessous du niveau scientifique normal. Encore une fois, je trouve scandaleux que ce tissu ait été étudié comme ça. Alors, s'il avait été plus correctement étudié, on se serait rendu compte du côté relatif de toutes les autres expériences. Finalement, la datation au carbone 14 constitue vraiment la première expérience cruciale effectuée sur le linceul. Elle a répondu négativement, mais toutes les autres expériences n'étaient pas des expériences cruciales. Voilà donc ma conviction du point de vue scientifique, qui n'est absolument pas ébranlée maintenant. Je le dis tout de suite, je ne suis pas convaincu par le type d'expérience que vous faites, vous, Père Rinaudo (tout en allant dans le même sens que vous, pour aider à ce qu'elle se fasse). Ma

conviction profonde est qu'on n'arrivera pas à un résultat par ce biais-là, c'est-à-dire qu'on n'arrivera pas à démontrer qu'il y a une erreur de radiocarbone.

Quant à ma conviction par rapport au plan religieux, je dois dire que je suis passé, là aussi, par un tas de surprises, et cela m'a fait réfléchir sur ma foi, sur les gens, etc.

Avant la datation, en faisant ces expositions j'avais été très surpris de rencontrer une réticence extrêmement forte de la part de tous les prêtres, de beaucoup de chrétiens, de la hiérarchie en général, par rapport au linceul. Cela m'avait interloqué. Je ne comprenais pas ces réticences, étant donné que la chose paraissait assez claire. J'avais également remarqué qu'il y avait même un certain mépris : celui qui disait que le linceul était intéressant était considéré, dans le milieu ecclésial comme étant "à côté de la plaque".

Après, au moment de la datation, j'ai énormément apprécié la position du Cardinal Ballestrero, de même que les autres scientifiques réunis alors, car elle montrait une position extrêmement claire de l'Église à ce sujet et qui nous a fait plaisir comme scientifiques. C'était sans ambages, clair et net.

Ensuite, les choses ont été plus difficiles, parce que j'ai été extrêmement étonné que la datation ne soit pas acceptée par certains chrétiens. Je découvrais vis-à-vis du linceul un attachement sentimental à son authenticité tel que la négation de celle-

ci le détruisait complètement. A partir du moment où il n'était pas du Ier siècle, il perdait absolument tout intérêt. Beaucoup l'ont défendu âprement : " Il faut qu'il soit du Ier siècle. Il est impossible qu'il en soit autrement". J'ai été très surpris par ces passions déchaînées, et même surpris dans les deux sens. Cela a déclenché des passions vis-à-vis de ceux qui tenaient à l'authenticité et des passions dans le sens contraire. J'ai rencontré un certain nombre de gens qui ont montré une joie qui n'était pas de mise et je suis d'accord avec vous, Président, pour admettre qu'il y a eu de mauvais effets médiatiques. Ce mépris rationaliste, je l'ai pour la première fois rencontré. Je ne l'avais jamais rencontré avant. Dans les milieux scientifiques, on ne fait pas de rationalisme, on ne parle jamais de ce genre de choses. Donc, j'ai découvert qu'il pouvait rester un certain nombre de gens qui avaient eu comme principale idée, dans cette affaire-là, de " faire la nique" aux religieux, si j'ose dire.

Je reconnais que beaucoup de gens ont accepté ce résultat avec une sérénité spontanée qui n'était pas feinte, et ont eu une attitude que j'ai trouvée très bien. J'ai pour eux une profonde admiration. Mais, par contre, j'ai trouvé impressionnantes les réactions de fanatisme. J'ai eu le sentiment d'être couvert de mépris par ceux qui étaient à tout crin en faveur de l'authenticité du suaire : pour certains j'ai eu une position d'admiration naïve du résultat.

Vous savez, quand vous êtes

"en première ligne" et que vous avez en face de vous des gens qui vous attaquent au nom du fanatisme, c'est extrêmement impressionnant. Je ne pensais pas que cette chose pouvait arriver à la fin du XXe siècle. Je me rappelle avoir exposé les résultats du radiocarbone au cours d'une conférence dans une cathédrale et, à la fin, avoir vu quelqu'un s'approcher de moi, avec son micro, et me dire, en me regardant dans les yeux : "Destructeur de Jésus-Christ!". Ce n'est peut-être rien, mais je vous assure que c'est impressionnant.

Finalement je me demande comment cette image du suaire a pu déclencher, parce qu'il n'est pas du Ier siècle, une telle révolte intérieure de certaines gens ?

Je ne pense pas avoir été attaqué personnellement dans mon honnêteté, mais j'ai été très marqué aussi par le fait que des gens que j'apprécie beaucoup, que ce soient les scientifiques qui ont fait la datation radiocarbone, ou que ce soit Gonella lui-même qui a tout synchronisé l'opération de datation, que ce soit le Cardinal Ballesstrero ou que ce soit un tas de gens, aient été attaqués, non pas sur leurs capacités, mais sur le fond de leurs sentiments, qu'on les ait accusés de malversation, d'avoir voulu prouver ceci, prouver cela. Quand on connaît des gens qui sont accusés des pires choses, soi-disant pour la bonne cause, on ne peut manquer d'être marqué.

Donc, pour moi, les surprises se

sont échelonnées depuis 1988. Elles me donnent une certaine impression d'inconfort, une impression aussi de pessimisme. Pessimisme, parce que je crois que deux clans se sont formés, à part peut-être à MNTV entre nous qui sommes à la jonction des deux.

L'immense majorité des gens, quand on en parle avec eux de cette question, est totalement désintéressée du sujet. La science a parlé, c'est terminé. Il n'y a plus à s'occuper de l'affaire. Le linceul est dans sa boîte et il y reste. Après tout, c'est un mystère d'y trouver cette image. On ne sait pas trop comment elle est faite, mais on l'expliquera un jour...

L'autre petit clan très extrémiste, qui tourne autour de certains mouvements à Paris et dans chacun des pays de tradition catholique, vit dans son petit monde et cherche à démontrer ce qui est indémontrable, sans dialogue avec le monde scientifique, et les choses sont, à mon avis, bloquées.

Donc il y a désintérêt de la grande masse des gens et intérêt de quelques uns trop focalisé sur l'authenticité. Je crois aussi qu'il y a une certaine occultation du sujet par l'Eglise depuis la datation : le linceul est dans sa boîte. On cherche surtout à le conserver (ce qui est très bien), mais il n'y a pas une position très fortement exprimée à son sujet. Est-il dit que des études doivent être faites, pour que la vérité scientifique soit obtenue sur tous les aspects du linceul etc. ? Je trouve que non et je regrette cette abstention globale actuelle.

Que dire en conclusion, malgré

ces sentiments de surprise et de déception ? Quand même, le linceul m'a aidé dans mes convictions de foi. Je partage entièrement l'avis exprimé à ce sujet par le Général de Courtivron. Ma foi a gagné en liberté. Le fait d'avoir analysé pourquoi j'avais adopté, comme d'autres, une attitude très réticente par rapport à cette image de résurrection imprimée, je l'ai compris maintenant, d'ailleurs assez vite. Donc je crois que c'est une conviction plus forte qui m'a été donnée.

Ma conviction scientifique est en béton quant à la date médiévale. Elle est aussi en béton sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un faux, c'est-à-dire de quelque chose qui a été fait volontairement.

Finalement, j'exprimerais le souhait qu'on puisse repartir plus tard (peut-être en sera-t-on témoins, peut-être non, je n'en sais rien. Nous ne vivrons peut-être pas assez longtemps pour cela!) sur des expériences faites correctement, avec un programme scientifique correct. Cela nous éviterait beaucoup de discussions inutiles qui, parfois, affectent trop les personnes.

INTERVENTION **de** **Mme ODILE CELIER**

Je ne vais pas parler longtemps car, comme je viens d'écrire un livre, je n'ai pas encore eu le temps de changer beaucoup d'avis. Les études que je continue à mener n'avancent pas aussi vite que je le souhaite.

Avant la datation radiocarbone, l'hypothèse que le supplicié du linceul fut le Christ était pour moi l'hypothèse la plus satisfaisante. Mais je dois dire que j'étais tout de même très ennuyée par le silence de l'histoire, le trou noir de 14 siècles pour un objet aussi extraordinaire. (Il n'y a pas de commune mesure entre la "sainte tunique", sur laquelle je travaille, et le linceul de Turin.) Qu'un objet aussi extraordinaire, aussi considérable comme objet, dû non seulement à l'image qu'il porte, au fait qu'il soit taché du sang du Christ, à sa taille, ait pu être

oublié pendant 14 siècles, me semblait extrêmement ennuyeux. Et tous les indices qu'on pouvait trouver ne me paraissaient pas déterminants.

En outre, certaines analyses avaient été effectuées avec une précompréhension telle que ça les entachait et qu'il faudrait les reprendre dans des conditions d'expérimentation plus normales, en particulier les pollens, naturellement, celles relatives au sang. J'ai raconté tout ça dans mon livre. Je ne reviens pas là-dessus.

La troisième certitude que j'avais, c'est que les recherches scientifiques avant la datation radiocarbone ne dataient pas le linceul. Il n'y en avait pas une qui me semblait dater le linceul.

Cela, c'était avant la datation radiocarbone. Par ailleurs, avant cette datation, mes soucis -cela doit

tenir à mes occupations et à ma teinture de théologienne-étaient qu'il fallait bien parler théologiquement du linceul dans son rapport au mystère de l'humanité du Christ, la façon dont l'humanité du Christ nous sauve, au mystère de la Passion du Christ, au mystère de la Résurrection du Christ. Il me semblait que, quand on parlait du linceul dans son rapport à la Résurrection du Christ, il y avait un discours qui pouvait être théologiquement discutable. En plus, les travaux des exégètes qui avaient conforté des croyants, notamment ceux d'André Feuillet, professeur à l'Institut Catholique. La façon dont André Feuillet faisait l'exégèse de Jean XX, 5-7 me semblait extrêmement discutable.

Lors de la datation radiocarbone, j'ai été, comme vous tous, complètement atterrée. Mais cette datation me semble vraiment absolument incontournable -je ne suis pas spécialiste du radiocarbone- mais pour les mêmes raisons que Jacques Evin vous a dites et que j'explique dans mon livre.

Cela dit, maintenant, le linceul me passionne toujours autant. Mes recherches sont surtout centrées dans une perspective historique. Je m'attache à cerner mieux les conditions de son apparition aux alentours de ce début du XIIIe siècle. Et je m'attache toujours à travailler les questions de dévotion qui sont liées à la présence d'un tel objet dans notre univers.

INTERVENTION du Frère ANDRE CANTIN

- Mes convictions personnelles relatives au linceul avant la datation de 1988,

- puis, ce que j'ai pensé en apprenant cette datation et à son sujet, dans une totale incompetence,

- enfin l'opinion que j'ai essayé de me former depuis,

tout cela, je suis reconnaissant à l'association "Montre-Nous Ton Visage" et à son Président de me donner une nouvelle occasion de l'exprimer, car, autant je me sens obligé de me taire sur tout ce qui est interprétation des examens scientifiques, autant j'ai à coeur de préciser d'une façon pratique l'attitude qui permettrait à des personnes, même très opposées par leurs convictions, d'interroger ensemble un objet qui soulève un si grand et si large

intérêt et qui est, plus que jamais, une énigme.

1. Bien avant la datation, j'ai aimé regarder ce visage. Presque sans plus. Je le regardais sans lui poser de questions. Etait-ce l'image authentique du Christ, imprimée sur son propre linceul ? Cela je ne pouvais pas me le dire, pour la simple raison que je n'en savais rien et ne voyais pas de moyen d'en acquérir la preuve. Mais ce que je voyais sur ce visage d'homme me semblait unique et incomparable. Je vénérerais, plus qu'aucun visage vivant, aucun portrait, aucune icône, cette figure aux yeux clos avec douceur sur un secret intérieur, non pas gardé, non pas enfermé, mais comme attendant notre attention pour

se communiquer. Elle me semblait digne du Christ. Elle m'aidait à penser au Christ. Je trouvais quelque chose de divin dans la noblesse de ces traits, dans cette expression de paix absolue dépassant la souffrance, comme de quelqu'un qui, ayant subi et assumé tout le mal, fermerait les yeux sur ce mal vaincu par lui, pardonné et par là aboli.

Je ne savais rien, je ne croyais rien, mais j'admirais, et je me laissais pénétrer par le sentiment de la grandeur du Christ, que ce soit là, oui ou non, sa photographie. Je ne me demandais pas : Et si c'était un autre homme ? Cette question que j'aurais sans doute dû me poser si j'avais pris le temps d'arrêter ma réflexion sur l'image que j'avais souvent devant les yeux, a été ensuite comme refoulée en moi, lorsque je me suis trouvé, plus de vingt ans plus tard, entouré de frères et de sœurs qui avaient lu et faisaient lire autour d'eux avec un zèle pieux les observations très précises faites par des chercheurs, des médecins (notamment le Docteur Barbet), faisant apparaître un grand nombre de correspon-

dances entre les marques imprimées sur le tissu et les témoignages évangéliques sur la Passion du Christ. J'entendais dire autour de moi que cela ne pouvait s'expliquer autrement qu'en admettant que l'on avait sous les yeux le linceul du Christ. Et je l'admettais comme probable. Et, pour le dire tout de suite : avec plus ou moins d'assurance, je n'ai pas cessé de l'admettre.

2. Lorsqu'il fut annoncé que les autorités de l'Eglise donnaient leur accord à une épreuve de datation au carbone 14, je me suis félicité de cette décision. Je pensais qu'elle donnerait une date approchante du début du Ier siècle, donc un argument de plus pour penser, sans preuve, mais avec une présomption accrue, qu'il s'agissait du linceul du Christ. Penser voir le Christ ne peut pas être pour un croyant sans un profond intérêt que je ne cherchais pas à analyser, n'ayant jamais fait du linceul l'objet d'une étude personnelle.

En ces années-là, en revanche, j'avais longuement réfléchi aux contradictions entre certaines conclusions tirées des

sciences et les certitudes de la foi, et aux conditions d'un rapprochement entre la pensée scientifique et l'intelligence de la foi, et je me réjouissais de voir ce rapprochement s'opérer à travers l'étude d'un objet universellement connu, qui avait déjà concentré sur lui une large attention scientifique, que je pensais assez rigoureuse, et qui désignait à l'évidence ce qui est au coeur même de la foi.

Puis, un matin, en ouvrant un journal, j'ai eu la surprise de voir annoncer en gros caractères, non pas simplement les dates qu'on avait trouvées, mais qu'il s'agissait d'un faux d'époque médiévale. J'ai été étonné et choqué. Je trouvais qu'on allait encore plus vite à obéir à la science, au-delà même de ce qu'elle proposait, alors qu'elle ne dit jamais son dernier mot, qu'on ne l'avait fait à suivre le sentiment inspiré par la foi et conforté par la science dans un sens contraire.

Je voyais deux choses à faire :

- La première : reprendre l'ensemble des recherches avec toute l'ampleur et la rigueur

possibles, en faisant collaborer dans une même équipe des gens aux positions contradictoires, disposés à s'écouter les uns les autres avec attention et respect. Chercher au-delà de ce qu'on avait dit, il le fallait, puisqu'après une belle hypothèse, sérieuse et invérifiable, on avait désormais une énigme complète, personne n'expliquant la formation d'une telle image.

- La deuxième : profiter de cette grande occasion d'une interrogation publique, partagée par des croyants et des savants, pour apprendre à conduire cette recherche avec un esprit juste, sans cesse ajusté dans un dialogue ouvert, passionné, mais passionné avant tout pour la vérité de la recherche. Alors que les premières réactions enregistrées à la nouvelle de la datation et, déjà, les circonstances de son annonce, montraient combien nous manque cet esprit sans lequel l'intelligence des choses reste superficielle et se perd la compréhension entre les personnes.

3. Avant 1988, j'avais un vague sentiment. Maintenant, j'ai une conviction. Les conditions objectives d'une recher-

che sur le linceul (comment le dater, etc.) ne sont pas de ma compétence. Je ne suis pas très compétent non plus pour définir les conditions subjectives, mais je suis hanté par leur importance. Je suis sûr d'une chose : c'est qu'il y a encore plus important que de trouver le secret et de savoir si c'est ou si ce n'est pas le linceul du Christ (étant bien entendu que cela change tout et que si on incline à penser que ça ne l'est pas, on le regardera avec des sentiments tout différents) : c'est d'apprendre à chercher ce secret ensemble, entre gens de convictions opposées, et par les méthodes que l'on jugera d'un commun accord les plus prometteuses et les plus adaptées. Sans exclure aucune hypothèse. Mais avec le souci primordial de se former ensemble et publiquement à l'acquisition et à l'exercice d'un certain esprit permettant d'avancer dans la compréhension mutuelle à travers la recherche d'une interprétation difficile. En soumettant toujours à la critique d'autrui ce que l'on voit et ce que l'on juge. Et en disant plutôt ce que l'on ne voit pas, pour qu'une même question

puisse unir dans une même recherche ceux que les certitudes pouvaient opposer.

Les hommes de science voient de mieux en mieux leurs limites. Ce ne serait pas rien qu'on arrive, dans 10 ou 20 ans, à dire ensemble : nous avons essayé tous les moyens d'investigation que nous pouvions imaginer pour expliquer comment cette image a pu se former sur ce linge, et nous sommes obligés de dire que nous n'avons pas pu encore percer son énigme. Mais, dans ce grand effort de recherche, nous sommes arrivés à nous entendre.

L'étude du linceul pourrait être une école ouverte à tous, où se formerait un esprit libre de préjugés, attentif à la pensée d'autrui, défiant envers le sens propre, exigeant pour tout discours la vérification, un esprit qui pourrait tracer sur le vif les traits de l'homme qui se cherche encore, et devenir l'âme d'une monde juste.

CITATION du Frère PIERRE-MARIE DELFIEUX

Le Frère Pierre-Marie DELFIEUX n'ayant pas eu le temps de revoir, en vue de sa publication dans notre bulletin, le contenu de l'intervention orale qu'il avait faite au cours de l'assemblée générale du 23 mars dernier, nous reproduisons avec son autorisation le ch. X de son ouvrage "Le Réveil du Ressuscité".

Frère Pierre-Marie DELFIEUX, "Le réveil du Ressuscité", Linceul de Turin : synthèse et nouveautés, Sources Vives numéro spécial 42/43, avril 1992.

L'INTROUVABLE FAUSSAIRE

On le voit, la question du linceul de Turin nous conduit de plus en plus à opter dans un sens ou dans l'autre. Soit en faveur de son authenticité, soit en faveur de sa fausseté. Car il ne peut y avoir de "solution intermédiaire". Ou bien c'est celui qui a enveloppé le Corps du Christ dans son tombeau, ou bien ce n'est

pas celui-là. Et, si ce n'est pas celui-là, c'est que ce linge vient de quelqu'un d'autre et d'ailleurs.

Vu le côté réaliste, ostentatoire, religieux, sacré d'une telle "représentation", ce ne pourrait donc s'expliquer que par le fait d'un faussaire ou d'un illustre inconnu. On a vu, ici ou là, surgir la question de l'invraisemblance d'une telle virtualité.

En rassemblant tous les arguments possibles sur ce point, on doit dire davantage : il y a impossibilité manifeste.

- **Historiquement parlant**, on a vu qu'il est assez facile de remonter les siècles et que nombre de jalons sont donnés qui permettent de conclure, avec une bonne probabilité, à l'ancienneté du linceul. Mais la question a rebondi avec l'affirmation du Dr Tite le situant aux alentours des XIIIe-XIVe siècles, devant quoi beaucoup se sont inclinés ou se sont tus. Alors, soyons clairs. Si le linceul

date de cinq ou six cents ans, outre tout ce qui précède, c'est que quelqu'un l'a alors effectivement créé.

Qui donc ? Un artiste ? Un artisan ? Un technicien ? Comment se fait-il qu'il n'ait laissé aucune trace ? Qui l'aurait commandé ? Si ce n'est personne, comment aurait-il, soudain, eu un tel succès ? Et si c'est quelqu'un, comment se fait-il que nul n'en saurait rien ? Les archives de cette époque du bas Moyen Age sont bien connues et bien tenues. Il faut donc être sérieux : alors que tout laisse à penser, au niveau de l'histoire, qu'il remonte finalement à la plus haute antiquité, tout oblige à dire qu'il n'a certainement pas pu être fabriqué «entre 1260 et 1390». L'histoire aussi a ses exigences scientifiques et mérite un peu de crédibilité.

- **Techniquement**, on a pu voir comment la "constitution" d'une telle pièce reste difficile à expliquer. C'est à peine si on sait comment qualifier une telle "réalisation". C'est à l'évidence "autre chose" que tout ce que l'on connaissait jusqu'ici et même que l'on ne saurait encore faire. L'isotropie du "dessin", la tridimensionnalité de "l'image", le "montage" en négatif, tout cela dépasse l'explicable et défie même, au niveau technique, l'entendement. Rien de plus simple apparemment. Et la tentation est facile de traiter un tel objet à la légère. Mais rien

n'est plus étonnant à coup sûr. La vérité exige donc de dire que tout montage technique, d'une telle qualité, d'une telle dimension, avec toutes ses propriétés dûment répertoriées et analysées aujourd'hui, est, techniquement, tout simplement impossible.

- **Scientifiquement**, des "explications" fort intéressantes nous ont été données (on pourra y revenir pour conclure). Et l'on a pu faire appel, successivement, à des références imagées du type "vaporographie", "radiation", "rayons laser", ou encore, "ondes spatiales", et même, "réactions de type nucléaire"... Or, ceci est fort intéressant. Non seulement parce que toutes ces "découvertes" ne datent que de ce siècle -et donc étaient totalement inutilisables auparavant- mais plus encore parce qu'elles renvoient, scientifiquement si l'on peut dire, à la seule "explication" qui puisse ici tenir : à savoir que cette image est bel et bien «non faite de main d'homme», mais sans pour autant échapper aux lois de la création ni s'inscrire hors de l'histoire. Car elle est justement le signe trans-historique d'une re-création, et que, par là même il est donc normal qu'elle reste inexplicable. Mais n'est-ce pas déjà beaucoup de pouvoir affirmer qu'elle n'a pu être humainement créée ?

- **Psychologiquement** enfin, comment ne pas dire que toute manipulation semble ici totalement dénuée de sens. Une oeuvre "fabriquée" en ce domaine et laissée pour vraie, alors qu'elle serait un faux, ne pourrait pas tenir. Tout ce que l'on sait, dans tous les domaines, des sciences humaines, interdit de le penser. Un "truc" ainsi lancé, étant dès lors aussi morbide que fallacieux, -fût-il, et plus encore, religieux- n'aurait jamais pu atteindre au départ une telle sublimité et les générations d'après n'auraient pu le supporter. L'épreuve de la durée n'épargne rien à la vérité.

Or si cette oeuvre était celle du diable -disons-le au moins une fois pour épuiser toutes les explications possibles-, elle n'aurait pas atteint ce niveau de spiritualité, et moins encore suscité auprès des foules la ferveur religieuse que l'on sait, tout en faveur du Rédempteur dont la mort l'a jeté bas! (Jn 12, 32).

La conclusion est donc nette. On ne singe pas Dieu. On n'invente pas l'impossible. On ne fabrique pas l'impensable. On n'explique pas le passé par l'avenir. Le mensonge ne dure jamais. Le vrai triomphe toujours. «Il est clair qu'aucun artiste, non seulement n'a pu réaliser une telle image, mais encore n'a pu la concevoir. Les connaissances techni-

ques, médicales, physiologiques antérieures aux temps modernes l'interdisent absolument.»

Et Aaron Upinsky en conclut : «L'image du linceul est inscrite dans un langage infalsifiable. Ne pouvant avoir été fabriqué de main d'homme, celui-ci ne peut être qu'un authentique au premier degré .» (1)

Ce linceul qui dure ne saurait donc être faux. Au nom de quoi pourrait-on, en allant encore plus loin, affirmer plus clairement encore son authenticité ? Le verdict du Carbone 14 n'a-t-il pas, de fait, subitement tout remis en cause pour nous renvoyer tous à une explication plus inexplicable encore ?

Reste donc à travailler jusqu'à l'élaboration d'une meilleure explication de l'existence de ce Linceul.

(1). A. Upinsky, *La démonstration scientifique de l'authenticité*, OEIL 1990, p. 109. Upinsky est mathématicien, épistémologue et chercheur en informatique.

EN GUISE DE CONCLUSION

INTERVENTION

de

Mgr Jean-Charles. THOMAS

Il me revient un rôle extrêmement difficile : conclure un tel échange, mais sans relancer le débat en raison de l'heure tardive.

Je le ferai en quelques propositions.

1. Nous avons fait ce soir une «expérience assez étonnante» : Des personnes qui ne pensent pas exactement la même chose sur un ensemble de points ont accepté de s'exprimer, librement, les unes devant les autres, de s'écouter mutuellement sans bondir, d'accepter le point de vue d'autrui tout en lui soumettant ses propres convictions et interrogations.

Nous pouvons en être fiers. C'est la grâce de MNTV.

2. En ce sens-là, le linceul est peut-être en train de devenir, comme le souhaitait le Frère André Cantin dans l'appel qu'il nous adressait, une «école d'oecuménisme», une école de dialogue scientifique, de dialogue

historique, de recherche. Dans cette école vous aurez tous cette capacité de vous comporter en vrais scientifiques : disant tout ce qu'ils pensent et sachant en même temps ce qu'ils ne peuvent pas penser, et en vrais croyants : disant ce qu'ils croient et sachant aussi sur quoi ils ne peuvent pas baser leur foi.

3. Je trouve en cela quelque chose de parfaitement homogène avec la personnalité du Christ. On ne peut pas l'enfermer en un mot, en une proposition :

Il n'est pas seulement Dieu, il est homme. Il n'est pas seulement homme, il est Dieu. Il nous apporte la paix (nous le disons à chaque Messe). Mais il dit aussi de lui-même : «Je ne suis pas venu vous laisser la paix; je suis venu apporter le glaive, une sorte de division. Et on verra ainsi la belle-mère et la fille, le père et le fils, dans la même maison, ne pas être

d'accord à mon sujet. Je serai signe de division».

Il est mort et ressuscité. C'est l'homme des contrastes, des équilibres difficiles. Tout le mystère chrétien est un mystère pascal. Nous passons par une mort et une résurrection. C'est un mystère de communion entre trois personnes certes, mais tellement unies qu'elles ne font qu'un!

C'est un Seigneur qui est serviteur.

Il est vraiment là, dans l'Eucharistie. Et le non-initié peut dire : "Il n'est pas présent, puisqu'on ne le voit pas".

Je pourrais continuer ainsi... Le christianisme nous fait souvent "tenir l'intenable", accueillir l'apparente contradiction. Il nous force à rester "en attente".

4. En considérant tout ce qui doit être "tenu" entre le voir et le croire, la puissance et l'humilité, la preuve et le simple signe, l'accueil libre et la proposition, je me dis : le linceul, qui a déjà été un signe de contradiction, nous dit ainsi qu'il garde une origine qui peut nous rapprocher de cette présence du Christ. En tout cas, si nous ne prouvons pas cette origine, nous voyons aujourd'hui qu'elle a toujours fait chercher, au point qu'on peut se dire : le linceul sera, comme le Christ, un signe de division et de communion.

5. Tout à l'heure, quand j'enten-

dais parler du lien entre l'Orient et l'Occident, je me disais aussi : si le linceul contient des pollens d'Orient et d'Occident, s'il a pu être vu en Orient puis apparaître en Occident, si ensuite il est nié par l'un et admiré par l'autre, il est en train de continuer -comme énigme au moins, parce qu'il demeure inexplicable- à faire travailler scientifiques, exégètes, oecuménistes, chrétiens, non-chrétiens, d'une manière assez extraordinaire sur ce thème : est-ce que Dieu, réellement, nous a montré son visage ? et ce visage est-il capable de nous transformer au point de faire de nous des êtres nouveaux, acceptant de vivre paradoxalement des choses qui, en fait, dépassent l'homme ?

S'il en va ainsi, ce sera déjà un grand résultat. Nous verrons l'influence considérable de ce tissu plein de mystère et "d'énergie".

Voilà les propositions que je tirerais de ce qui a été exprimé devant nous. Elles sont peut-être un peu mystérieuses, mystiques, improvisées de toute manière. Elles veulent au moins, sans conclure, nous éviter, à cette heure tardive, toute question qui relancerait notre réunion. Merci à tous d'avoir participé, par vos paroles ou votre écoute, à cette assemblée générale "historique".

MONTRE-NOUS TON VISAGE

Seigneur, montre-nous ton visage!

**Traversant tous les âges,
événements et générations,
elle s'élance l'ardente supplication
vers le Créateur tout-puissant
dans l'Ancien et le Nouveau Testament.
De la naissance à la mort,
dans la recherche et les efforts,
l'homme poursuit
la Face qui le réjouit.**

«Je suis Celui qui Suis»

**Dans la lueur du buisson ardent
le Nom ineffable est remis.
Dieu est le "Tout Autre", proche et aimant
dans son Alliance et ses promesses
et sa folle tendresse.**

Immuable et pacificateur

**Du monde Il est l'auteur,
Il y infuse sa secrète sève
et la semence frémit qui soulève
et féconde toute la terre.**

Mais Il est aussi un Père
dans son merveilleux mystère
de liberté et de don,
de miséricordieux pardon.
Au-dessus de tout entendement
et des savantes conjectures,

Il s'abaisse vers sa créature,
à l'affût, Il l'attend,
elle est son inquiétude, son tourment,
son enfant; elle est libre toujours
d'accueillir ou refuser
son transcendant Amour.
L'orgueil, la jalousie
brisant le temps de l'harmonie
de la claire vision et du bonheur,
s'avance alors le Fils Sauveur
à la rencontre des pécheurs.
Dieu, éternel renouvellement!

Mais le Verbe, souverain bien,
premier principe et dernière fin
on ne pourra le voir
qu'à travers un miroir.
Et l'homme l'interpelle, insistant:
«Seigneur, montre-nous ton Visage!»

La proclamation

«Christ est Seigneur»

ne vient pas de la chair et du sang

ni de la raison, mais de l'Esprit.

Maintenant sans cesse Il gémit

sans laisser de repos

le grand vent primitif

qui souffla sur les eaux,

l'appel du Parfait à l'imparfait;

et dans ce coeur qu'Il a fait,

si souvent lâche et rétif,

inlassablement Il frappe pour entrer.

Ô prodigieuse adjonction

qui est celle de l'Infini

dans l'âme inassouvie!

Dans la foi et sa longue maturation

elle s'imprime la divine Substance,

Dieu est présent dans l'absence,

pour l'étreindre il faut devenir rien

être pauvre et sans lien.

Le signe fondamental le voici :

c'est la Croix du Messie.

En lui la Vérité et la Vie

tout est eucharistie.

L'histoire du genre humain,

l'aventure de chacun,

devient admirable participation
au drame salvifique de la Rédemption.

Mais l'homme toujours soupire
consumé du désir
dévorant, insatiable
qui est au fond de sa nature
de voir l'adorable Figure,
cherchant dehors, bien à tort
Celui qui repose au-dedans.

Dans la cellule, la chambre nuptiale
dans le temple serti d'or
dans l'oraison, le recueillement,
humblement, enfin à genoux,
il invoque Celui qui est son Tout.

Du fond de la nuit, astre radieux,
elle se lève et brille alors
la Face de son Seigneur et de son Dieu,
sur lui et tous ses frères humains.
Exultant avec Marie
et tous les Saints
prosterné,
il rend grâce, il adore.

MARIE-CLAIRE VILLET

BON DE COMMANDE

Nous tenons à votre disposition de belles reproductions du Visage du Linceul de Turin (un exemplaire en format carte postale a été joint à cet envoi).

Vous pouvez en commander par la poste

<i>Quantité commandée</i>	<i>Format</i>	<i>Prix de l'unité</i>	<i>PRIX TOTAL</i>
_____	Format 33,5x25,5 (portrait)	5,00	_____
_____	Format 15x 10,5 cm (carte)	1,00	_____
_____	Format 10,2 x7,2 (image)	0,70	_____

Réductions selon commande

10 % pour une commande supérieure à 100,00FF

15 % pour une commande supérieure à 200,00 FF

20 % pour une commande supérieure à 300,00 FF

30 % pour une commande supérieure à 500,00 FF

Port en supplément selon le poids expédié.

Passer les commandes à:

**PROCURE MNTV
110, Bd St Germain
75006 PARIS**

La facture sera jointe à votre envoi.

Nom _____

Adresse _____

Code et ville _____

**PROCURE
MNTV**

**110, Bd St Germain
75006 PARIS**

**AUDIOS cassettes
VIDEO cassettes
RELIEFS
IMAGES
LIVRES
DOCUMENTATION**

**DOCUMENTS
sur le LINCEUL de
TURIN
Prêt gratuit par
l'Association
MNTV**

**PROCURE
MNTV**

**110, Bd St Germain
75006 PARIS**

L'abonnement donne droit à 4 numéros expédiés par la poste à votre adresse.

Prix de l'abonnement :

*** pour les membres de l'Association MNTV : 60 FF**

(Le prix annuel de la cotisation est de 100 FF . L'abonnement est de 60 FF. Le total versé est de 160 FF)

*** Pour un abonnement à quatre numéros : 80 FF**

*** Prix d'un numéro : 20 FF**

(frais de port et expédition en supplément)